Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 37 (1973) **Heft:** 145-146

Artikel: Recherches diachronique en espagnol

Autor: Pellen, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-658410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RECHERCHES DIACHRONIQUES EN ESPAGNOL

DATATION DES PHÉNOMÈNES CONSTITUTION D'UN «THESAURUS» DIACHRONIQUE

Lorsqu'on aborde l'histoire d'une langue, la première lacune qui fait obstacle au raisonnement concernant un état de langue ancien ou l'évolution de la langue dans les siècles passés, à la comparaison des états de langue, à l'appréciation du vocabulaire courant aussi bien que du style d'un texte ou d'un auteur, c'est, très souvent, l'absence de renseignements précis sur la datation des mots, des expressions, des structures dont était faite l'ancienne langue. Certes, des dictionnaires spécialisés existent. Mais ils ne suffisent pas toujours. Ils se sont, en général, constitués un peu au hasard; tributaires par force d'ouvrages antérieurs, ils reconduisent à l'occasion une même erreur, un même oubli. L'objet de cet article n'est autre que de montrer, à partir d'une double série d'exemples — tirés d'un texte négligé, puis de textes déjà dépouillés — combien les informations fournies par les « instruments de travail » actuellement existants, du moins en espagnol, ont parfois besoin d'être complétées, malgré les mérites intrinsèques de ces manuels et les progrès considérables qu'ils représentent par rapport aux manuels précédents. Il apparaîtra sans doute très urgent, après ces quelques constatations éparses, d'envisager la constitution d'un dictionnaire de la langue espagnole (et peut-être d'autres langues) suivant des méthodes plus rigoureuses, ouvertes à la technique contemporaine, sans laquelle les recherches d'ordre diachronique en resteraient, pour longtemps encore, à un stade pré-scientifique.

- I. Exemple d'un texte négligé : le *Cancionero*, de Jorge Manrique.
- Le livre dont sera tirée la première série d'exemples est le Cancionero de J. Manrique ¹. Les deux ouvrages de référence, qui font autorité en matière

d'histoire de la langue, sont les dictionnaires de J. Corominas: Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana et Breve diccionario etimológico de la lengua castellana 1.

Si l'on consulte les dictionnaires de J. Corominas en lisant le *Cancionero* de Manrique, on est frappé par le nombre des mots employés par le poète dont la première attestation proposée est postérieure à sa mort. Il convient ici d'écarter définitivement une objection de principe : la première édition du *Cancionero* est de 1511 (*Cancionero General*) ; aucun manuscrit de Manrique lui-même n'est connu (d'après le présentateur des « Clásicos Castellanos »). Il ne faudrait pas en conclure que la seule date certaine qu'on puisse retenir touchant le *contenu* dudit *Cancionero* est donc celle de 1511. On serait

- 1. Les ouvrages qui sont souvent cités dans cet article sont désignés par les abréviations suivantes :
- COR. Br: Corominas (Juan), Breve diccionario etimológico de la lengua castellana. 2 a. ed. Madrid, Gredos, 1967.
- COR. de : Corominas (Juan), Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana. Berne, Francke, 1954, 4 vol.
- 1251-Cal.: El Libro de Calila e Digna. Ed. crit. pr John E. Keller y Robert White Linker. Madrid, C. S. I. C., 1967, 374 p. (Clásicos Hispánicos. Serie 2. Ediciones críticas. 13.).
- Canc. BAE: Cancionero de Juan Alfonso de Baena. Ed. crít. por José María Azáceta. Madrid, C. S. I. C., 1966, 3 vol. (Clásicos Hispánicos. Serie 2. Ediciones Críticas. 10.) La date retenue pour la mort de Villasandino a été celle de 1425, apparemment la plus probable; c'est celle que retiennent A. Valbuena Prat et J. Corominas (qui, dans certains articles du dce, il est vrai, préfère celle de 1428).
- BER. Mil.: Berceo, Milagros de Nuestra Señora. 5 a. ed. Ed. y notas de A. G. Solalinde. Madrid, Espasa-Calpe, 1958. (Clásicos Castellanos. 44.)
- D. S. P. Arn; D. S. P. Cár.: SAN PEDRO (Diego de), Obras. Ed. pról. y notas por Samuel Gili Gaya. Madrid, Espasa-Calpe, 1950. (Clásicos Castellanos. 133.)
 - Le Tractado de amores de Arnalte e Lucenda (p. 1-98) est de 1491 ; la Cárcel de amor (p. 113-212), de 1492 (dates de la première édition).
- JM. Canc.: Manrique (Jorge), Cancionero. Ed., est. y glos. de Augusto Cortina. 5 a. ed. Madrid, Espasa-Calpe, 1966. (Clásicos Castellanos. 94.)
- MAN. Luc.: « El Conde Lucanor », publié parmi les œuvres de D. Juan Manuel dans le T. 51 de la B. A. E., Escritores en prosa anteriores al siglo XV, Madrid, M. Rivadeneyra, 1860.
- MEN. Lab.: Mena (Juan de), El Laberinto de la Fortuna o Las Trescientas. Ed., pról. y notas por José Manuel Blecua. Madrid, Espasa-Calpe, 1951. (Clásicos Castellanos. 119.)

Ces abréviations sont généralement précédées de la date de l'œuvre. Les références au texte sont parfois doubles : le premier chiffre correspond à la page, le second à la ligne ou au numéro du vers.

- alors obligé de considérer le *Cid* comme une œuvre du XIV^e siècle (ce qui d'ailleurs, à certains égards, ne serait pas toujours inutile, ainsi qu'on le verra plus loin). En conséquence, et pour la raison supplémentaire que la chronologie même des œuvres figurant dans le *Cancionero* de Manrique n'est pas connue, deux points de repère historiques demeurent :
- 1) tout ce que contient le Cancionero est, en général, antérieur à 1479, date de la mort de Manrique; exception faite
- 2) des *Coplas...*, qui furent écrites entre la mort de son père (1476) et la sienne propre. C'est en fonction de ces points de repère que le *Cancionero* de Manrique peut apporter à l'auteur des deux manuels cités et à leurs utilisateurs les précisions suivantes :
- CARDENILLO 'materia de color azul verdoso...'. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. JM. *Canc*. «hollin y ceniza en somo / en lugar de *cardenillo* » (1808-9).
- CHAPADO, a. COR. *Br*, comme pour *chapar*, 1495. Cf. JM. *Canc.*: « Las cauas estan cauadas / en medio d'un coraçon / muy leal, / y despues todas *chapadas* / de seruicios y aficion / muy desigual » (478-83); « aquellas ropas *chapadas* » (2038); « la caua honda, *chapada* » (2118).
- CHINELA. COR. Br-dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: « Y en ell un pie dos chapines / y en ell otro vna chinela » (1820-21).
- COLCHÓN. COR. Br-dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: « y vn colchon de pulgas lleno » (1850). Antérieurement même: a. 1423-Villasandino (Canc. BAE): « en vyl cama syn colchon. » (355, 27).
- CONGOJOSO, a. COR. Br, 1490; références de dce : Nebr. et La Celestina. Cf. JM. Canc., 924.
- CONGOXO, a. Non cité par COR. Br; dans dce, Corominas évoque l'éventualité d'un descendant de lat. congustus en castillan, mais apparemment sous la forme d'un substantif. Cf. JM. Canc.: « dirasle mi mal amargo, / mi congoxo dolor / y mi pesar » (1150-52).
- CONGO JA. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.). Deux exemples au moins dans JM. Canc.: « las desiguales / congoxas de mi beuir » (699-700); « Ved que congoxa la mia » (877). Rappelons d'autre part que dans 1492-D. S. P. Cár., l'une des trois « images » qui apparaissent au début du livre est la Congoxa (123, 18); cf. ibid. 179, 15; 184, 7.
- CONSUELO. COR. Br, 1570; dee remarque son absence chez Nebr. et A. Pal.; pourtant, cf. JM. Canc.: « sin consuelo, sin fauor » (1406); 1476-79-Coplas: « dexonos harto consuelo » (2314).

- DELECTABLE. COR. de mentionne seulement deleitable, que Br date de 1611. Il ajoute, commentant delectación: « [fin del s. xv, Hernando del Pulgar], es la única forma que ha sobrevivido del radical de la forma más culta delectar, empleada por Juan de Mena (Aut.) y otros. » Cf. 1476-79-Coplas de Manrique: « ni con vida delectable » (2259).
- DESCONCERTAR. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.). Cf. JM. Canc.: « Quanto el bien tenprar concierta / al buen tañer y conuiene, / tanto daña y desconcierta / la prima falsa que tiene » (1667-70). Le mot est couramment employé par 1491-D. S. P. Arn.: « tan concertado mi padescer y tan desconcertado mi remedio » (27, 6-7); « con desconcertada ronquedad » (35, 14); « que mis males desconciertes » (90, 16); « y desconcierta el concierto » (15, 19). En fait, il était en usage dès le début du xve: a. 1425-Villasandino (Canc. BAE) « sylabas menguadas, / laydas e desconçertadas » (218, 58-9); « tus palabras avyltadas / fazen las mias erradas / tanto que me desconçierto » (218, 66-9); de même a. 1425-P. Carrillo (Canc. BAE): « El tienpo desconçertado / en fryo zarzaganillo » (223, 36-7).
- DESDICHADO, a. COR. Br-dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: «sin ventura, desdichado» (1405); «¡ Que amador tan desdichado!» (1508).
- DESMEDIDO, a. COR. Br, 1604. Cf. 1476-79-JM. Canc., Coplas: « Las dadiuas desmedidas » (2052). Par ailleurs, 1491-D. S. P. Arn.: « tan esforçados los fechos como desmedidas las palabras » (69, 3-4).
- ENSALADA. COR. *Br*, 1495. Cf. JM. *Canc.*: « Verna lugo vn *ensalada* / de cebollas albarranas » (1780-81).
- ESCARPÍN. COR. Br, 1495. Cf. JM. Canc.: « Y en ell un pie dos chapines / y en ell otro vna chinela; / en las manos escarpines » (1820-22).
- ESTERA. COR. Br-dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: « por alcatife, vn estera » (1744).
- FRESCURA. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.). Cf. 1476-79-JM. Canc., Coplas: « la gentil frescura y tez » (1921).
- GUISAR 'aderezar la comida '. COR. Br-dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: « verna vna pasta real / (...) / guisada en vn ospital » (1805-7).
- HASTA. COR. dce, après avoir évoqué les formes anciennes et la généralisation de fata-fasta au XIVe s.: « hasta desde Nebr. ». Cf. JM. Canc., 720, hasta (à côté de fasta, 1659 et 1957). Comp. 1492-D. S. P. Cár., hasta (183, 12; 189, 25), 1491-D. S. P. Arn., hasta (42, 7), en alternance avec fasta dès la ligne suivante.
- LETANÍA. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.); avant, ledania. Pourtant, cf. JM. Canc.: « esta santa letania » (1694).

- LÍO. COR. dce, 1615 (Quijote). Cf. JM. Canc.: « La cama estara al sereno / hecha a manera de lio » (1748-9).
- MODO. COR. dce, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. Canc.: « Es vn modo de locura » (353); 1476-79-Coplas: « por quantas vias e modos » (1935); « por tal modo » (2282). En réalité, modo se rencontre déjà plusieurs fois dans 1444-MEN. Lab. (12 h, 14 h, 188 h, 252 f, 264 g, 295 e), fréquence qui laisse supposer que le mot n'était pas tout nouveau à l'époque. De fait, cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE): « Señora, notad el modo / de aquesto que vos digo » (212, 49-50). Enfin, signalons au passage l'emploi latinisant qu'en fait Berceo lui-même: « Cantaron los apostolos muedo mui natural » 'canto armonioso ' (Mil., 29 a). Comp. ibid. 7 b « sonos de aves dulces e modulados »; COR. Br date modular de c. 1450.
- NADIE. COR. dce, 1495 (Nebr.). Cf. JM. Canc.: « Nunca nadie fue herido » (1022), « no siendo nadie comigo » (1350), même si la forme nadi n'est pas encore oubliée: « Non se engañe nadi, no » (1854). De son côté, D. S. P., qui dans 1491-Arn. emploie plutôt nadi, lui préfère de plus en plus nadie dans 1492-Cár. (145, 4; 163, 25; 174, 29; 174, 30; 180, 19).
- NORAMALA. COR. Br.: « enhorabuena, h. 1600; enhoramala, 1605 (o norabuena, noramala). » Si la date de 1605 vaut pour les deux variantes de enhoramala (et dce, qui renvoie au Quijote et à la Picara Justina, le laisserait entendre), elle est tardive. Cf. JM. Canc.: « Enprendi, pues, noramala / ya de veros por mi mal » (636-7).
- OJALÁ. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.). Cf. JM. Canc.: « diziendo ya : « ¡ Oxalla / estuuiesse San Martin / adonde mi casa esta! » » (1685-7).
- PAGO. COR. Br, 1495. Cf. JM. Canc.: « mira que quieres en pago » (97); « en pago de mi seruir » (1326); « el pago de sus suspiros » (1445). D. S. P., Poesías amorosas, utilise lui aussi ce mot: « en pago de mi firmeza » (213, 14). Cet usage lexicalisé de type prépositionnel ou adverbial selon les cas porte à croire que le mot était déjà ancien dans la langue. Cf. plus tôt encore, dans le même emploi, 1444-MEN. Lab.: « comiendo su fijo en pago de aquella » (103 c).
- PRISIONERO. COR. Br, c. 1570. Déjà dans JM. Canc., 1275.
- RESISTENCIA. COR. Br, c. 1525. Cf. 1476-79-JM. Canc., Coplas: « sofriste sin resistencia » (2299).
- SERENO, dans l'expression al sereno, ex. poner algo al sereno 'ponerlo de noche a la intemperie' (COR. Br, qui date de 1495). COR. dce précise: « Sereno sustantivo en el sentido de 'humedad que cae durante la noche' ya está en Nebr. (« serenar, poner al sereno : subdio expono ») y en Rob.

- de Nola, a. 1525 (« ponlos al *sereno* », p. 113, « ponerlo a *serenar* de parte de noche », p. 108; *Aut*.) ». Déjà chez JM. *Canc*. : « La cama estara *al sereno* » (1748).
- SOBREDORADO (SOBREDORAR). Non daté par COR. Br-dce; Br date dorar de 1495. Cf. JM. Canc.: « sofrir el desamar, / que no puede comportar / el falso sobredorado. » (370-3). Le Glossaire, p. 165, commente: « m. ficción o paliativo con que se disimulan o se pretenden disimular malos dichos o malas acciones. « Sobredorado, dorar una cosa, darle buen sentido: desdorarse, perder uno la buena opinión que antes tenía. » (Covarrubias). »
- SUJETO. COR. Br, 1490; dce mentionne une forme « sobjeto adj., s. xv, Biblia med. rom., Gén. 3. 16 ». Cf. JM. Canc.: « prometo de ser subiecto / all amor y a su seruicio » (407-8); 1476-79-Coplas: «¡ Que benjno a los sugetos!» (2145). Mais déjà auparavant, a. 1405-Fr. Diego de Valencia (Canc. BAE): « el falso Saturno (...) / farya su curso a otros subgeto » (245, 27-8).
- TEMA 'idea fija, obstinación '. COR. Br: « de la idea de 'tema de conversación 'se pasó a 'idea fija, manía', h. 1630, 'obstinación, empeño', princ. s. xvII»... Il fait remarquer qu'en catalan tema 'empeño' est attesté dès 1460 et ajoute: « en estas acs. el vocablo es comúnmente femenino, aunque no tengo ejs. antiguos inequívocos de este género». L'exemple suivant de JM. Canc. est donc particulièrement intéressant: « Por cierto no fueron locas / mis temas y mis porfias » (1296-7). Il ne semble pas qu'on doive pour autant l'interpréter comme un catalanisme, temático 'porfiado' se rencontrant chez Nebrija.
- TRASTORNAR. COR. *Br*, 1495. Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas*: « fueron sus buenas venturas / *trastornadas*» (1996-7). Ce qui n'est pas un hasard puisque Villasandino (*Canc. BAE*) donne de ce verbe de nombreux exemples: a. 1425: « en el tienpo *trastornado*» (263, 30), « *Trastorne* tierras estrañas» (376, 28); a. 1414: « sy el mundo es *trastornado*» (292, 13), « pues veo mal *trastornada* / la rrueda de la ventura» (294, 23-4); c. 1405: « sy Dios la natura *transtorna*, trasmuda» (255, 5); a. 1405: « fortuna *trastorna* su fyrme carreta» (237, 14).
- TRATO. COR. Br-dce, 1495 (Nebr.): «t. de mercadería; t. de cuerda, tormento». Cf. 1476-79-JM. Canc., Coplas: «Despues que fechos famosos / fizo en esta mjsma guerra / que hazia, / fizo tratos tan honrosos / que le dieron haun mas tierra / que tenja.» (2190-95). Ce qui ne constitue pas vraiment une nouveauté, cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE):

« estonçe se fyso un buen *tracto* estraño / qu'el Rey y el Duque sus fijos casasen » (120, 29-30).

VAJILLA. COR. *Br-dce*, 1490 (Nebr.). Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas*: « las *baxillas* tan febridas » (2055); « Non dexo grandes thesoros, / nj alcanço muchas riquezas / nj *baxillas* » (2172-4). Mais ici encore, Villasandino (*Canc. BAE*) avait employé le mot : a. 1425, « rryca, fermosa *baxilla* » (67, 4), éloge de Séville; « e donde se esmera la noble *baxilla* » (190, 21); a. 1418, « orynienta e vyl *baxilla* » (136, 11); 1407, « poniendo mi messa syn ryca *baxilla* » (80, 32).

Ce bref panorama n'est en aucune façon exhaustif. Seuls quelques exemples particulièrement clairs ont été retenus. Le dépouillement systématique du Cancionero de J. Manrique permettrait sans doute de tripler ou de quadrupler cette liste. Au demeurant, l'intérêt d'un tel inventaire ne réside pas dans son caractère plus ou moins incomplet. Il ne constitue au fond qu'une illustration, et un argument : ce que l'on constate, c'est que bien des documents accessibles, comme le Cancionero de Manrique, lus et étudiés fréquemment par les professeurs d'espagnol, les linguistes et les historiens de la langue, n'ont pas encore livré toute l'information qu'ils détiennent ; du moins cette information n'a-t-elle pas été enregistrée dans les manuels de consultation courante et transformée en connaissance commune. Or le Cancionero de J. Manrique n'est qu'une petite partie du Cancionero General de 1511. On peut mesurer l'importance de l'information contenue dans le reste de cette somme. La même remarque serait valable pour d'autres Cancioneros, comme la suite de cet article essaiera de le montrer.

II. LES TEXTES DE RÉFÉRENCE : DES SOURCES INSUFFISAMMENT EXPLOI-TÉES.

Ce sera précisément la fonction de la seconde série d'exemples. En effet, même les textes qui ont servi de sources aux chercheurs du passé n'ont pas encore été exploités à fond, et ils ne le seront pas, semble-t-il, tant que leur dépouillement systématique n'aura pas été effectué. Il va sans dire que ces exemples se voudraient, dans la mesure du possible, autant de contributions à l'élaboration (progressive et collective) du Dictionnaire historique de la Langue espagnole. Leur valeur critique sera de brève durée. Le fait qu'ils transmettent une information brute jusqu'ici emprisonnée dans les documents pourra, en revanche, servir d'indication pour une recherche complé-

mentaire, soit qu'un exemple soit reconnu finalement comme la première attestation d'un mot, d'une forme, d'une structure (compte tenu des documents actuellement existants), soit qu'il apparaisse comme un jalon, une étape, dans l'histoire désormais mieux dessinée d'un individu ou d'une famille sémantiques. Les exemples présentés ci-dessous ont été choisis parmi des centaines d'autres et fournissent uniquement des attestations antérieures à celles proposées par J. Corominas pour la datation des mots ou des formes, le problème principal ici examiné étant celui de la datation :

- ACELERACIÓN. COR. Br, 1623. Cf. 1492-D. S. P. Cár., 156, 23.
- ARRENDADOR. COR. Br-dce, 1605 (Quijote). Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE): « por foyr de todo engaño / que prueuan arrendadores » (317, 5-6).
- BURLADOR. COR. Br, début xve. Cf. 1335-MAN. Luc. : « tres homes burladores » (402 b, enx. 32, 2 fois).
- CIRCULAR (vb.). COR. Br, c. 1620. Cf. a 1405-Fr. Lopes (Canc. BAE): « sy Soturno çircula pueda acaesçer / lo que por las gentes pide mouimiento » (241, 29-30).
- CIRCUNCISIÓN. COR. Br, 1570. Cf. 1335-MAN. Luc., IV: « ordeno nuestro Señor Dios en la ley primera la circuncision »; « non se puede ninguno salvar del pecado original sinon por la circuncision » (433 b). Le mot est répété plusieurs fois dans ce texte. Il est à remarquer que l'auteur, ou le copiste, a ici confondu une fois le verbe circuncidar (qui lui aussi se trouve dans ce passage) avec le verbe circundar (« ca entonces circundaban los homes »).
- CITARIZAR. COR. dce: « voz individual de H. Núñez de Toledo (1499) ». Il ne le semble pas : cf. 1444-MEN. Lab., çitarizar (120 f) ; comp. çitaristas (116 f).
- COMARCANO. COR. *Br*, xvi^e. Cf. déjà 1492-D. S. P. *Cár*.: « seria de los *comarcanos* despreciado y de los naturales desobedecido » (167, 19-21). Mais dès le début du siècle, cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*): « de todos sus *comarcanos* / oy se lieuan lo mejor. » (117, 39-40); « tanto que sus *comarcanos* / lo vengan a obedesçer. » (377, 23-4).
- COMEDIDO, a. COR. dce, Nebr. Cf. BER. Mil.: « A la Madre gloriosa que es tan comedida » (139 c).
- CONFECCIÓN, CONFECCIONAR. COR. dce: « Confección [confación, A. Pal. 99 b; confacción, h. 1490, Celestina; confección, s. XVI] »; « confeccionar [confaccionar, h. 1490, Celestina; confecc-, 1555, Laguna]; también

- se dijo confición, conficionar (ss. XVI-XVII) ». En fait, 1251-Cal., A., dit déjà : « avia tantas de yervas de muchas maneras (...) que sy conosçidas fuesen e sacadas e confaçionadas, que se sacaria dellas melezinas con que rresuçitasen los muertos » (225-7) le ms. B étant presque identique, 223-5; « se alabava de físico e sabio de melezinas e de confasiones » (2238), tandis que le ms. B donne : « saco del rrejalgar e confaçionolo con otras cosas que en el arca estavan. » (2546-7).
- CONQUISTADOR. COR. Br, 1604. Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE): « catholico puro, grand conquistador » (118, 7).
- CUCO. COR. *Br-dce*, 1588-98. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) vilipendant le juif « Davihuelo » : « la que tienes oluidada / se que tiene a ty oluidado, / por ante *cuco* prouado. » (338, 16-8).
- CURSAR. COR. Br, 1528. Cf. c. 1450-Canc. BAE, pról. : « e avn que aya cursado cortes de rreyes e con grandes señores » (15, 258-9).
- DESAPACIBLE. COR. Br, 1570. Cf. 1335-MAN. Luc., enx. 5: « vuestro canto es feo et desapacible » (375 b).
- DESCANSAR. COR. Br, 1438. Cf. 1335-MAN. Luc., IV: « es ya descansado et cobrado en su fuerza » (437 a).
- DESDOBLAR. COR. Br, 1604. Cf. a. 1407-Villasandino à P. López de Ayala (Canc. BAE): « sy era doblada e la desdoblastes. » (207, 24); « rropa desdoblada » (207, 30).
- DESENVOLVER. COR. *Br*, 1495. Cf. 1251-*Cal.*, A: « quando lo alçan, o lo enbuelven, o lo *desenbuelven* » (621-2).
- DESMESURA. COR. *Br*, 1495. Cf. 1492-D. S. P. *Cár.*, 150, 4; 194, 14. Avant déjà, 1251-*Cal.*, A: « grant tuerto me faze, e grand *desmesura* » (1393-4). Et même BER. *Mil.*: « enna eglesia fizieron *desmesura* » (406 b).
- DESMESURADO, a. COR. Br, 1495. Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE), desmesurado (221, 18). Mais dès le XIIIe, 1251-Cal., A: « ca los omnes nesçios sienpre se agravian de los entendidos (...) e los desmesurados de los mesurados » (1876-8), passage où ms. A et B coïncident (cf. B, 2165); BER. Mil.: « Si mas no la onrrase [a la Virgen] serie desmesurado » (140 c).
- DIALOGO. COR. *Br*, 1448. Cf. 1335-MAN. *Luc.*: « de aqui adelante comenzara la materia del libro en manera de *dialogo* entre un grant señor (...) et al [sic] consejero Patronio. » (369 b).
- ENDEMONIADO, a. COR. Br, 1495. Cf. MAN. Luc., enx. 40, dès 1335 : « fue una mujer endemoniada en la villa » (409 a).
- ENRIZAR. COR. Br-dce, 1570 (C. de las Casas); J. Corominas propose une origine italienne pour ce mot (arriciare). Mais il se rencontre déjà dans

- 1251-Cal., A: « penso de yrse para Sençeba, por enrrizarlo contra el leon. » (1330-1), ms. B: « omiziar » —, ce qui pourrait suggérer une étymologie plus directe.
- ENSALZAMIENTO. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*): «loores, *ensalçamientos* / sean dados, yo lo mando, / al sancto rrey don Ferrando » (68, 13-5), tardif pourtant par rapport à 1335-MAN. *Luc.*, enx. 3: «tanto *ensalzamiento* a la fe catolica » (374 a).
- ENSANGRENTAR. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 35: « et ensangrento toda la casa », « et ansi muy sañudo et ensangrentado » (405 b); « Et el asi bravo et sañudo et ensangrentado », « teniendo la espada ensangrentada en el regazo » (406 a).
- ENTREVERAR. COR. Br, fin xvI e . Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE): « brevas maduras que vy entreueradas » (314, 10).
- ESCÁNDALO. COR. *Br*, 1374. Cf. 1251-*Cal.*, A: « cayo en grand *escandalo* » (242); *id.*, ms. B. Comp. « es *escandalizado* en su fazienda con sus vasallos » (774), « *Escandalizaste* de otra cosa fuera desta » (934-5).
- ESCONDRIJO. COR. Br., 1570. Cf. a. 1405-Fr. Diego de Valencia (Canc. BAE): « ca de mala guyssa quebranto los guyjos, / agora descubren los escondrijos » (244, 14-5).
- ESPERMA. COR. *Br*, 1505. Cf. 1251-*Cal.*, A: «ca la *esperma* de que es engendrado el fijo » (596-7); «e se buelve con la *esperma* della » (598); «e desy el ayre massa aquel *esperma* » (599-600).
- EXPLANAR. COR. Br, 1444. Cf. 1251-Cal., A: «les fazen entender las cosas explanandolas» (252); id., ms B, 253.
- EXTRAÑEZA. COR. *Br*, 1570. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 42 : « pesandole mucho de la *extrañeza* que entre ellos habia caido » (411 *b*).
- FORNICARIO. COR. dce, Nebr.; auparavant, 1444-MEN. Lab., 101 a et BER. Mil., 78 d. Cf. fornicio, Ber. Mil., 192 b.
- GALERA. COR. Br, « 2° cuarto s. xv ». Cf. 1335-MAN. Luc., enx. 4: « si tu quieres naves et galeras que te ganen et te traigan grand haber » (374 b).
- GRANDIOSO, a. COR. Br, 1600. Cf. a. 1423-Villasandino (Canc. BAE): « como es grandioso / el alto Rrey dadiuosso / e virtuosso. » (360, 28-30).
- HADARIO. COR. dce: «Hadario, ant. (no conozco ejs.), aunque la Acad. define 'desdichado', más probablemente sería sustantivo, con el mismo sentido del port. fadário 'destino desdichado'.» Effectivement, cf. c. 1403-Villasandino (Canc. BAE): « ora esto por mi fadaryo / de negoçios ocupado, / donde a mi dos nin de grado / non me pagan mi salario. » (155, 61-4).

- HIPOCRESIA. COR. Br, 1438. Cf. a. 1405-Villasandino (Canc. BAE), ypocressya (238, 39); Fr. Lopes (ibid.), ypocresya (243, 76). 1335-MAN. Luc., IV: « non por vanagloria nin por hipocresia », « si la faz por vanagloria o por hipocresia » (435 b).
- HORMIGUERO. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 23: « cuando las formigas sacan la primera vez el pan de sus *formigueros* » (390 *b*; le mot revient plusieurs fois dans ce passage).
- IMAGINATIVO, a. COR. Br, 1569. Cf. a. 1423-Villasandino (Canc. BAE): « a mi, triste e syn sabor, / rudo e imagynatiuo. » (341, 20-1).
- INCURABLE. COR. *Br*, 1515. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*): « Ya dexemos lo passado / sy en algo es *incurable*» (230, 64-5); du même c. 1403, « la mi llaga es *incurable*» (157, 5).
- INFAMAR. COR. Br, c. 1440. Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE), enfaman (389, 16). 1335-MAN. Luc., enx. 46: « porque yo, maguer era sin culpa, finque mal infamado. » (417 a), ' con mala fama': cf., quelques lignes plus bas, « muchos (...) fincaron con la mala fama postrimera. »
- INFORMAR. COR. Br, 1444. Cf. 1335-MAN. Luc., enx. 2: « et informaron bien al rey » (370 a).
- JABÓN, ENJABONAR. COR. *Br*, 1490 pour le premier, 1495 pour le second. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*): « mas por esso mi sudario / limpio fue dota ssason; / con fyno e leal *xabon* / se *enxabona* blanco e sano, / en invierno e en verano / quito de falsa opinion » (355, 12-7).
- JAYÁN 'hombre de gran fuerza '. COR. Br, 1596. Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE) : « del fuerte jayan » (363, 47).
- JORNAL. COR. *Br*, c. 1400, « de oc. ant. *jornal*, íd. ». Cf. 1251-*Cal.*, A: « E desque fue noche dixo el omne: « Pagame mi *jornal* ». Dixo el mercador: « Non feziste cosa por que merezcas *jorrnal* ». Dixo el omne: « Yo fize lo que tu me mandaste fazer ». E por rrazon ovole a dar los çient maravedis » (528-31).
- LEGISLADOR. COR. Br-dce, 1611 (Covarrubias). Cf. 1444-MEN. Lab., legislator (81 c).
- LICENCIADO. COR. *Br*, 1495. Cf. a. 1432-J. A. de Baena (*Canc. BAE*): « que ya todas las gentes / lo tienen por *liçençiado* / muy delgado. » (303, 52-4). c. 1393-Villasandino (*ibid.*): « porque non sso graduado, / bachiller nyn *liçençiado* » (285, 52-3).
- MALBARATAR. COR. Br, 1614; dce précise : « Malbaratar [1614] resulta de la frase baratar mal (...), una vez soldada y pasada a la construcción transitiva. » Il faut reconnaître, dans ce cas, que même si les deux élé-

- ments restent disjoints dans la graphie le groupe fonctionne bien comme l'unité que décrit COR., dans 1251-Cal., A: « metieronse a gastar el aver de su padre, e mal baratallo » (660-1). En fait, dans les textes anciens, c'est souvent la syntaxe, plus que la graphie, qui renseigne sur la véritable valeur des mots, cf. ibid. mal trecho (686), mal andante (755), mal traido (804).
- MANTILLA. COR. Br, 1552. Cf. a. 1425-Fr. Pedro de Colunga (Canc. BAE): « aljuba nin saya, mantilla nin opa » (175, 35).
- MATRIZ. Sous la forme *madriz*, COR. *Br*, 1490. Cf. 1251-*Cal.*, A: « apodera Dios a la criatura en la *madriz* de su madre » (613-4).
- METAFÍSICO. COR. Br, milieu xvIIe, bien que metafísica, subst., soit daté de c. 1280. Cf. a. 1425-Villasandino à Fr. Pedro de Colunga (Canc. BAE): « Ffylosofo fyrme e grant metafysyco » (260, 1).
- MORA. COR. *Br*, 1490. COR. *dce* déduit, et non sans raison, de l'existence de *moral*, attesté en 1070, que *mora* devait également exister. Il ajoute : « A. Pal. creo habla sólo del fruto de la zarza (...), pero Nebr. menciona además el del moral. » Voici un exemple sans ambiguïté : a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « lo que non val / vna *mora* de moral. » (366, 35-6).
- MOVEDIZO, a. COR. Br, « princ. s. XIV ». Auparavant, cf. 1251-Cal., A: « E sy non pensare en la estrechura de la rreligion, sere cada dia movedizo. » (575-7).
- OMBLIGO. COR. *Br*, 1335. Cf. 1251-*Cal.*, A: (évoquant la position du fœtus) « e esta ligado de su *onbligo* fasta el *onglibo* [sic] de su madre » (609-10).
- OROZUZ. COR. *Br-dce*, 1475 (G. de Segovia). Cf. a. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*) : « muy dulçe *oroçuz* » (246, 6).
- PERENTORIO, a. COR. *Br-dce*, c. 1570 (Fr. L. de Granada). Cf. c. 1406-J. A. de Baena (*Canc. BAE*): « Con bos *perentoria* el gentil Infante / alçe su grito en son rasonable » (88, 17-8).
- PERSEVERAR. COR. Br, 1438. Cf. 1251-Cal., A: « E tove por bien de perseverar en esto por aver gualardon en el otro siglo » (324-5; perseverar, de même, dans le ms. B 337); « Persevera en melezinar los enfermos » (379; id., B 394); « E persevero en bien » (393; cf. B 408).
- PESTILENCIA. COR. Br, 1335. Cf. 1251-Cal., A: « mortandat, e pestilençia, e perderse los frutos » (1028-9).
- PETICIÓN. COR. Br, 2e quart xve. Cf. a. 1425-Villasandino (Canc. BAE): « señor, pues non ay mençion / de mi triste petiçion » (281, 2-3); le mot est encore employé par Villasandino a. 1423 (325, 2; 351, 9; 352, 3), a.

- 1415 (298, 28), a. 1414 (290, 3); également a. 1414-Don Pedro de Luna (*ibid*.): « e la *petiçion* rymada / que nos distes aqui estando » (289, 29-30). Enfin, 1251-Cal., A: « dio al rrey de India una *petiçion* » (222-3).
- PORQUERIZO. COR. dce, Nebr.; Br, c. 1575 (?). De toute façon, cf. c. 1405-Villasandino (Canc. BAE): « que tu torpe gesto muy bien te conbida / a ser porcariço o guardar ovejas » (252-3, 5-6).
- PRÓLOGO. COR. Br, 1438. Cf. 1335-MAN. Luc.: « Et pues el prologo es ya acabado » (369 b).
- PUÑADA. COR. Br, 1495. Cf. 1335-MAN. Luc., enx. 48 : « la puñada que le dio el fijo de su amigo. » (419 b).
- RECETA. COR. dce, 1605 (Quijote), 'cosas tomadas para hacer un medicamento'. Sens voisin: cf. 1335-MAN. Luc., enx. 20: « et el rey probo sin aquel maestro de facer el oro, et doblo la receta et salio peso de dos doblas de oro; et otra vez doblo la receta, et salio peso de cuatro doblas; et ansi como fue cresciendo la receta, ansi salio peso de doblas. » (385 b).
- REPELÓN. COR. *Br-dce*, c. 1500 (J. del Encina). Cf. a. 1425-Fr. de Baena répondant à Villasandino (*Canc. BAE*) : « sy a poder de *repelones* / el pellejo vos ssolapo » (214, 37-8).
- RETROGRADACIÓN. COR. dce, 1737 (Aut.). Cf. a. 1405-Fr. Diego de Valencia (Canc. BAE): « faran las planetas rretrogradaçion » (244, 19).
- REVESADO, a. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 43: « esto que vos decides non es una cosa; antes son dos muy *revesadas* la una de la otra » (412 a).
- RONDÓN (DE). Au sujet de la forme de rendón, COR. de écrit : « El supuesto rendón citado por M-L. y la Acad. como antiguo, pudo existir, pero no está adecuadamente documentado, pues sólo figura, que yo sepa, en Covarr., quien es probable que sólo lo suponga, para justificar su derivación etimológica de rienda ». Qu'on ne puisse retenir ce soupçon à l'encontre de Covarrubias, les textes suivants le prouvent : a. 1423-Villasandino (Canc. BAE) : « muestro mi poca çiençia / fablando tan de rendon / cossas que non sse que son. » (352, 30-2), « porque çedo e de rendon / subades otro escalon. » (355, 35-6) ; a. 1414-D. Pedro de Luna (ibid.) : « vuestras palabras estrañas / nos alegran de rendon / mas que las de quantas son / en yuncos nin en cabañas. » (288, 5-8).
- SALPICÓN 'pasta de nueces que se emplea para condimentar'. COR. dce, xviie (Quevedo). Cf. a. 1425-J. A. de Baena (Canc. BAE): « e festes de noya con buen salpycon » (172, 34).
- SALVAJE. COR. Br, 1335. Cf. 1251-Cal., A (évoquant la vie de l'éléphant):

- « o en el canpo seyendo salvage, o seyendo cavalgadura de los rreyes. » (845-6); « en una tierra viçiosa, do avia muchas bestias salvages » (1110-11).
- SEMENTERA. COR. Br, 1490. Cf. 1335-MAN. Luc., II: « sembramiento de cualquier sementera » (428 b).
- SERRADURA. COR. Br, 1495, équivalent archaïque de serrin, et au pluriel : « serraduras o aserraduras [Nebr.] » (dce). Mais cette forme même de pluriel suggère qu'il s'agit d'une valeur dérivée, ou figurée. Valeur que prend effectivement le mot dans 1251-Cal., A, où il signifie 'entaille faite avec la scie': « vido unos carpinteros aserrar una viga (...). E commo le colgavan los conpañones en la serradura de la viga »... (727-732).
- SINRAZÓN. COR. *Br*, xvie. Cf. a. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*): « traspassen los çielos bozes e gemidos / de los que padesçen e [*sic*] grant *syn-rrazon* » (237, 21-2).
- SINSABOR. COR. *Br*, 1539. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*): « sofryendo en esta arvoleda / mucho fryo e *synsabor*» (133, 21-2); du même, a. 1423, « tristes nueuas, *synsabores* / vinieron a mi, cuytado » (342, 19-20); c. 1405: « todos te tienen por grant *synsabor*» (252, 3).
- TOROZÓN. COR. *Br-dce*, xvi^e (A. de Salaya). Cf. a. 1425-J. A. de Baena (*Canc. BAE*), à Villasandino: « pero sy vos punço en el coraçon, / fare que vos tome tan grant *toroçon* / que d'esta lynda arte vos pryue e suspenda. » (172, 30-2).
- TRILLA. COR. *Br-dce*, c. 1580. Cf. a. 1425-un «Bachiller en artes de Salamanca» s'adressant à Villasandino (*Canc. BAE*): «las calças soladas andan por mesquinas, / pues el aldeano las trae en la *trilla*» (191, 19-20).

III. Une solution du XXe siècle.

Quelles conséquences peut-on tirer de cette double collection d'exemples sur le plan de la méthodologie ? Compte tenu des moyens dont disposait leur auteur, les dictionnaires de J. Corominas sont des œuvres remarquables qui ne se réduisent pas, de toute manière, à des répertoires historiques. Mais, connaissant les lacunes léguées par ses prédécesseurs, J. Corominas est le premier à rappeler que les attestations qu'il fournit ne sont que celles qu'il possède et que leur valeur est le plus souvent provisoire. D'une part, en effet, certains documents n'ont pas été exploités. C'est le cas du Cancionero de J. Manrique. D'autre part, les documents qui servent de jalons et de références ne sont utilisés que par l'intermédiaire de travaux fragmentaires accomplis par différents chercheurs, en fonction de curiosités diverses,

d'enquêtes disparates. En résumé, on se demande si un seul texte ancien a été analysé d'une façon exhaustive. Le Cid? On ne saurait prétendre que le Vocabulario de R. Menéndez Pidal rende compte intégralement de l'œuvre. Menéndez Pidal choisit dans le poème un certain nombre d'illustrations pour chaque mot. Le linguiste n'a donc pas la possibilité d'examiner les occurrences d'un mot non citées par Pidal. L'auteur du Vocabulario, en interposant entre l'œuvre et le chercheur une sélection personnelle, a de ce fait écarté d'une étude ultérieure des informations dont l'intérêt pouvait à juste titre ne pas lui apparaître, mais qui, après coup, auraient constitué des témoignages de première importance pour des recherches qu'il n'avait pas prévues ; ex., d'amigo(s) Menéndez Pidal cite, dans le Cantar I, les références 76 et 103; il omet la 830 (« A nuestros amigos bien les podedes dezir »). Or l'emploi du v. 830 est une synthèse des emplois précédents. De cuerpo(s) Pidal ne cite, toujours dans le Cantar I, qu'une occurrence (1022) sur quatre (28, 893, 1035), ce qui est susceptible de donner au lecteur une idée inexacte de la fréquence du mot, de sa distribution dans le texte, voire de son intérêt stylistique, etc.

Lorsqu'on se situe dans la perspective de la plus grande éventualité possible, la question principale est de savoir si un mot x est présent ou absent dans un document; s'il est présent, de savoir quelle est sa forme, quels sont son emploi, son sens, sa valeur ou la gamme de ses valeurs; s'il est absent, de savoir comment est exprimée la notion, le rapport, la nuance, qu'il aurait pu exprimer, ce qui revient encore à savoir si les mots y ou z figurent dans le document considéré, et dans quelles conditions. Ces données excluent la formule du glossaire traditionnel. Le glossaire répond souvent à une tentative d'explication plus qu'à un recensement exhaustif. La conclusion qui découle de toutes ces remarques est que l'on ne disposera pas de bases vraiment scientifiques pour l'étude diachronique d'une langue, tant qu'on n'aura pas inventorié d'une manière exhaustive le vocabulaire des documents témoins.

Cette constatation exige à son tour quelques éclaircissements. Quels textes faudrait-il étudier ? Et comment ? Trop de textes anciens ne sont accessibles que dans des transcriptions arbitraires, voire fantaisistes. Dans le vaste travail collectif qu'il conviendrait d'organiser, il semble que le premier pas à franchir consisterait toujours en une transcription aussi fidèle que possible du manuscrit. A ce sujet, il serait urgent de proscrire une conception non linguistique de l'édition dite « critique », qui entraîne certains érudits à établir d'un texte une version lisible par un public d'aujourd'hui non spécia-

liste en matière de langue. C'est vouloir se situer à la fois sur deux plans. Mais on ne peut en même temps respecter la lettre d'un texte ancien et satisfaire la curiosité littéraire d'un lecteur contemporain. Deux éditions distinctes devraient donc être élaborées : l'une, fidèle au manuscrit, à l'usage des linguistes ; l'autre, infidèle par obligation pour tenir compte de l'évolution de la langue, à l'intention du public éclairé.

Comment réaliser une telle entreprise d'établissement et d'exploitation des textes anciens? Il s'agit d'une œuvre complexe, longue, et nécessairement collective. Nul doute qu'il faudrait qu'un maître d'œuvre jouissant d'une autorité suffisante la prenne en main. Un comité d'harmonisation se chargerait, sous sa tutelle et sa responsabilité, de dresser l'inventaire complets des documents écrits dont nous disposons sur l'ancien espagnol. Il les indexerait selon un code unique qui servirait de référence à tous les chercheurs. Il ferait transcrire les textes en respectant leurs caractéristiques et les chercheurs qui participeraient à leur dépouillement pourraient s'aider constamment du travail parallèle et complémentaire que poursuivraient de leur côté d'autres membres de l'équipe. Il n'est pas douteux qu'un tel programme impliquerait un ordre : on pourrait s'attacher d'abord aux documents antérieurs au XIIIe, puis se consacrer à ceux du XIIIe, du XIVe, etc. On peut concevoir également une méthode d'échantillonnage. Certains textes d'époques différentes seraient retenus en priorité pour leur richesse supposée. On essaierait par exemple de choisir un jalon tous les cinquante ans. Parallèlement, ou plus tard, on aborderait le dépouillement exhaustif des documents les plus anciens. Sans doute à partir du xvie siècle les textes deviendraient-ils trop nombreux pour qu'on puisse les traiter tous de façon exhaustive. A partir du xvie, la méthode d'échantillonnage (niveaux de langue, secteurs, documents, œuvres, auteurs) s'imposerait donc, du moins dans l'immédiat.

Si l'on se demande à présent comment traiter une telle masse de documents, une seule méthode paraît pour l'instant réaliste : le traitement automatique sur ordinateur, maintenant couramment employé pour ce genre de tâche. Ici encore le rôle d'harmonisation du maître d'œuvre serait décisif. Les documents devraient être traités suivant des normes communes. A cet égard, on pourrait dégager un programme de traitement minimum, qui se distinguerait de toutes les recherches subséquentes d'ordre statistique ou stylistique. Ce programme minimum pourrait s'esquisser ainsi :

1) il devrait fournir la liste exclusive des vocables utilisés dans le document; des vocables et non des « mots », ce qui signifie que les diverses

formes d'un même vocable seraient regroupées sous une vedette qui serait précisément le « vocable » ;

- 2) chaque vocable et chacune de ses formes devraient être accompagnés de leur fréquence respective;
- 3) à chaque forme correspondrait la liste exhaustive de ses occurrences dans le document considéré;
- 4) comme il est d'usage désormais, des concordances seraient publiées, citant chaque forme dans son contexte (le contexte peut être diversement déterminé selon les documents traités);
- 5) un ensemble de listes et de tableaux annexes présenterait l'information contenue dans le Vocabulaire suivant des critères différents; ex., liste des vocables (et des vocables seuls) par ordre de fréquence décroissante, tableaux des fréquences globales des diverses catégories de vocables (noms, verbes, etc.), listes des vocables par catégories (ordre alphabétique, ordre de fréquence)...

Ce programme minimum, d'ores et déjà réalisable, et réalisé pour certaines œuvres ¹, aurait pour objet de communiquer au linguiste le plus grand nombre possible de renseignements bruts, de lui permettre des comparaisons entre un document et un autre, d'opérer des sondages rapides sur l'évolution des mots. Bien évidemment, de nombreux tableaux pourraient s'ajouter à ceux qui ont été proposés, pour préciser tel ou tel indice, telle ou telle propriété des vocables ou de leurs formes.

Le résultat d'une semblable entreprise serait la constitution, dans des délais raisonnables, d'un *Corpus* méthodique de l'ancien espagnol, chaque document qui en ferait partie étant traité définitivement. Cette collection d'œuvres renfermerait ce qu'il est convenu d'appeler un *Thesaurus* de l'espagnol archaïque, à partir duquel on élaborerait des dictionnaires abrégés adaptés aux différentes catégories d'utilisateurs. Ses avantages ne paraissent pas

I. Pour ne citer que quelques exemples d'œuvres traitées par ordinateur : E. Sarmiento, Concordancias de las obras poéticas en castellano de Garcilaso de la Vega (Madrid, Castalia; Ohio State Univ. Press, 1970); R. J. Glickman (Toronto), Hojas al viento, de Julián del Casal, de même que Rimas et Nieve (traitement terminé), Prosas profanas de Rubén Dario (traitement terminé)...; M. Criado de Val (Madrid), Libro de Buen Amor (en cours); R. Pellen (Poitiers), El Rayo que no cesa, de M. Hernández (terminé, mais inédit), Perito en lunas, de M. Hernández, Cantar de Mio Cid (en cours). Les programmes utilisés ne sont pas toujours les mêmes; l'objectif des chercheurs n'est pas nécessairement identique. Malgré tout, les méthodes adoptées dans ces divers travaux relèvent d'une conception commune de l'exploitation des textes littéraires. Les résultats sont susceptibles d'aider le critique littéraire autant que le linguiste pur

devoir être démontrés. Il fournirait des références toujours précises ; alors que le lecteur du Diccionario crítico de J. Corominas peut rarement se reporter au texte d'une œuvre citée, faute d'information, le lecteur d'un dictionnaire établi sur les bases plus haut définies connaîtrait la fréquence du vocable dans l'œuvre-témoin, ses diverses formes, leur propre fréquence, leur localisation dans le texte (du moins pour les mots rares, le Thesaurus étant là pour les autres). On parviendrait peut-être, en recourant à des comparaisons croisées et au calcul des probabilités, à distinguer enfin ce qui, dans un manuscrit ne datant pas de l'époque de l'œuvre, revient à l'époque du manuscrit et ce qui revient à l'époque de l'œuvre. Le Cancionero de J. Manrique, comme il a été dit, de même que celui du Cid, n'est pas original. Quelles conclusions tirer, par rapport à Manrique, sur le plan de l'orthographe, des formes verbales, voire de certains traits de syntaxe, quand on est en présence d'un texte tardif? Comment comparer des textes aussi différents, dans l'édition des « Clásicos Castellanos », que les Coplas et le reste de l'œuvre? Pour le Cid, où le décalage entre la création et la transcription est encore plus grand, les problèmes n'en sont qu'aggravés. Menéndez Pidal n'a-t-il pas cherché à retrouver, sous l'habit du XIVe, le poème du XIIe? Mais cette réélaboration a posteriori est-elle parfaitement légitime? On mesurera l'incertitude qui préside à toute « restauration » en examinant rapidement les deux citations suivantes de J. Corominas :

- a) article CUMPLIR du dce: « Es corriente en la Edad Media la variante complir, aunque cumplir ya se halla en el manuscrito del Cid, y la u es general desde el principio en las formas acentuadas en el radical (todavía Nebr. opone complir a cumple) y predominante cuando sigue diptongo ie, io (cumplieron, etc.) »;
- b) article VER : « La forma moderna está ya en el ms. del *Cid*, y aunque no puede asegurarse que corresponda al lenguaje del juglar, de todos modos prueba que era usual en el s. XIV, cuando escribía el copista Per Abbat. »

Il n'est guère étonnant qu'une forme « moderne » se trouve dans le manuscrit du *Cid*, puisque ce manuscrit est du XIV^e, c'est-à-dire, lui-même, relativement moderne. Seuls les archaïsmes peuvent apparaître avec quelque clarté, quand on dispose de références suffisantes du XIV^e auxquelles les comparer. Mais on ne peut rien déduire, en général, à partir d'une « forme » du Cid. Ainsi, il ne ressort pas de l'examen du *Cid* que la variante *cumplir* soit antérieure au XIV^e. En revanche, si l'on étudie attentivement le *Conde Lucanor*, de l'Infant Don Juan Manuel (1335) — les réserves habituelles étant faites sur la fidélité de l'édition utilisée : cf. note 1 —, on s'aperçoit que,

contrairement à l'interprétation de J. Corominas, les deux formes se trouvent à concurrence dans la première moitié du XIVe: ainsi cumple (417 b, enx. 47; 418 a, enx. 47; 420 a, enx. 49 deux fois; 424 a, enx. 51; etc.), cumplan (420 b, enx. 49, etc.) ne s'opposent pas, à proprement parler, à complir (422 a, enx. 50; 426 b, II; 431 b, III; etc.), parce que complir ne semble pas plus fréquent que cumplir, avec lequel il alterne (421 a, enx. 50; 421 b, enx. 50 trois fois; 429 b, II; etc.); de la même façon on rencontre les alternances complimiento (430 b, II) / cumplimiento (437 a, IV), complido, a (419 a, enx. 48; 422 a, enx. 50; 423 a, enx. 50) / cumplido, a (420 a, enx. 49; 421 b, enx. 50; 433 a, IV)...

Une simple consultation du *Thesaurus* de l'ancien espagnol aurait suffi pour observer cette hésitation et, qui plus est, pour la chiffrer. Pour constater, en outre, que certaines caractéristiques sont communes aux documents que nous a légués le xive, au *Cid*, au *Conde Lucanor*, au *L. B. Á.* Selon toute vraisemblance, une comparaison fine du texte du *Cid* actuellement connu avec les autres documents du xive permettra un jour de mieux cerner les traits communs (ceux relevant, dans le *Cantar*, des réélaborations récentes, ou des rectifications inconscientes du scribe) et l'archaïsme de certains éléments du texte. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est pour le moins imprudent de dater tout ce qui se trouve dans le poème de «c. 1140», comme on a pris l'habitude de le faire en se fondant sur l'hypothétique « version originale ». Quant au texte « primitif » (si tant est que l'expression ait un sens), il paraît peu probable qu'on puisse jamais le restituer, si la découverte d'un nouveau manuscrit ne vient modifier d'un coup les données du problème.

Les causes d'incertitude dans l'interprétation des textes anciens restent donc nombreuses. Il est néanmoins permis de penser que l'élaboration d'un Thesaurus linguistique cohérent, telle que celle qui est ici proposée, serait de nature à réduire considérablement le coefficient d'incertitude qui entache encore trop souvent l'information elle-même. Il va sans dire que la constitution de Thesaurus semblables pour les autres langues ou parlers faciliterait grandement les comparaisons entre langues et les synthèses à tous niveaux. Nous n'avons sans doute pas aujourd'hui une idée claire de toutes les perspectives qui s'ouvriraient alors; mais on aperçoit déjà plusieurs bénéfices d'un changement de méthode, que résumeraient assez les mots économie, rigueur, progrès. Économie, car les mêmes travaux ne seraient plus à reprendre constamment. Rigueur : les résultats acquis seraient directement utilisables par les chercheurs qui voudraient compléter ou approfondir les

enquêtes minimales, procéder à des études d'ensemble, etc. Le progrès des connaissances lui-même en serait affermi : l'exactitude des résultats antérieurs supprimant les inévitables retours en arrière qui sont jusqu'ici le lot du diachronicien. En tout cas, et en admettant que le *Thesaurus* ne se réalisera pas en un jour, une expérience même partielle ne saurait être que positive, tant il est vrai qu'une information précise sur un document constitue déjà une connaissance définitive sur ce document. Pour y procéder, le plus tôt sans aucun doute serait le mieux.

René Pellen.